
La perte de l'unité

Note introductive de l'article de Bernstein et Hooper

The lost unity. An introductory note to the article of Bernstein and Hooper

La perdida de la unidad. Una nota introductoria sobre el articulo de Bernstein y Hooper

Rigas Arvanitis

« L'origine du spectacle est la perte d'unité du monde et l'expansion gigantesque du spectacle moderne exprime la totalité de cette perte. »
Guy Debord, *La société du spectacle*

- 1 L'article que nous publions dans notre première rubrique « Essais » a été présenté pour la première fois dans les Actes de la Conférence Hypertext'2018 de l'ACM et plusieurs de ces idées ont aussi été présentées par Mark Bernstein à Paris¹. Ces conférences de web science qui traitent particulièrement des hypertextes sont assez uniques en ce qu'elles sont un mélange de technicité très *geek* et de théorie littéraire. On y discute des améliorations des liens et des clics mais aussi de sémiotique, des transformations de l'écrit par l'hypertexte avec beaucoup de convocations de la théorie critique (Barthes, Deleuze ou Foucault). Cette rencontre des techniques numériques et de la théorie critique est le fruit de la forte présence d'écrivains, de littérateurs, d'historiens et des théoriciens littéraires qui ont mis à jour des enjeux à la fois théoriques (le nouveau statut de l'auteur et des lecteurs, la reconfiguration de la narration) et pratiques (quels livres ? quels supports ? quels médias ?) (Landow, 1994). Dans cet univers nouveau, en pleine expansion, à la fois académique, technologique et littéraire, Mark Bernstein² occupe une place à part. Il est un hybride, à la fois informaticien et pionnier du développement d'applications hypertextuelles essentielles (Storyspace, Tinderbox). Chercheur, il est directeur scientifique de l'entreprise Eastgate Systems qui édite les outils informatiques qu'il a conçus et qui matérialisent ses idées de théoricien du web et de l'hypertexte. Il est aussi un citoyen engagé et un commentateur d'une grande lucidité (comme le dévoile son blog). Je dirais que c'est un intellectuel « public » qui s'inquiète sur la façon dont se construit le public aujourd'hui, de manière virtuelle.

- 2 Sa longue expérience lui a permis d'observer et combattre, au-delà de l'hypertextualité, diverses pratiques dans la montée en puissance du web. Il est ainsi devenu une des voix critiques majeures sur ces questions et l'article que nous proposons ici est le résultat de ses réflexions sur le « Interactive Digital Storytelling », terme qui permet d'englober aussi bien les réseaux sociaux, les blogs, les jeux interactifs en ligne. Son expérience le rend circonspect sur les évolutions des réseaux sociaux (il a d'ailleurs un blog où les commentaires n'existent pas).
- 3 Les questions qu'aborde cet article concernent des enjeux essentiels des réseaux sociaux. En France, grâce aux travaux par exemple de Dominique Cardon (2015), on a vu également s'amorcer une analyse critique de l'influence des robots (sous forme d'algorithmes) dans la vie sociale et politique. Notre Revue a publié plusieurs travaux études sur le monde numérique, sur les systèmes de notation (Cardon, 2015), la « citizen science » (Charvolin, 2019) qui enrôle les amateurs au service des scientifiques (Fortané & Keck, 2015) ou démocratise le contrôle « citoyen » des pollutions (Parasie & Dedieu, 2019), les échanges paradoxaux dans les « humanités numériques » (Oberhauser, 2016), le numérique dans l'organisation du travail (Calvignac, 2019). Tous ces travaux participent de cette « sociologie d'Internet » qu'appellent de leurs vœux Beuscart, Dagiral et Parasie (2016), voir aussi la critique de Nicolas Baya-Laffite (2018). Bernstein et Hooper s'appuient également sur des travaux de ce type, mais aussi sur des travaux de techniciens du web.
- 4 Sous couvert d'une parodie de mode d'emploi de « L'Internet pour les nuls bêtes et méchants », Bernstein et Hooper passent en revue toutes les raisons, les mécanismes et les dispositifs qui fragilisent les réseaux sociaux. L'argument est simple : les réseaux sociaux aujourd'hui donnent un avantage décisif aux usages immoraux, criminels et malveillants par rapport aux usages justes, honnêtes et bienveillants. Cette asymétrie serait fondamentale.
- 5 On se souviendra de l'utopie anarchiste et joyeuse qui avait présidé à l'émergence de l'Internet : un réseau mondialement distribué, acéphale, multipolaire, jouissif qui donne la parole aux sans-paroles, qui délivre la parole non seulement des scientifiques, premiers usagers de cet Internet, mais de tout citoyen. Le « *anything goes* » épistémologique de Feyerabend, matérialisé dans nos réseaux numériques. Mais l'évolution de l'Internet depuis 40 ans contredit ces premiers pas. La reprise en main de l'Internet par les grands réseaux sociaux, la facilité de la captation de l'attention de l'utilisateur (que signalent Boyd et Ellison cités par Beuscart *et al.* (2016, p. 81), la marchandisation de la technologie, la multiplication des formes d'interaction privées créent des vulnérabilités que Bernstein et Hooper tentent de décrire. Ces auteurs testent l'idée assez simple selon laquelle mille mensonges/fictions sont possibles sans rencontrer jamais aucune épreuve de réalité, alors qu'il n'existe qu'une seule vérité et la faire émerger nécessite toujours un combat dans l'espace public. En cela réside l'asymétrie.
- 6 Cet article grâce à sa caricature – notamment son oubli délibéré des multiples formes d'engagement et de l'évolution des pratiques militantes grâce aux réseaux sociaux – et sa vision simpliste du bon et du mauvais usage de l'Internet, a l'énorme mérite d'ouvrir un débat qui déränge nos habitudes. Il ne s'agit pas juste, comme on l'entend quotidiennement dans les médias, de critiquer le web comme grand fournisseur de théories du complot ou de réclamer la fin de l'anonymat mais de comprendre les modes de fonctionnement de la circulation mondiale des narrations numériques. L'anonymat

a été rompu définitivement depuis longtemps et nous n'en sommes plus à poursuivre quelques sectes de dingues marginaux mais à les voir gagner des élections pour le Sénat américain. Nous sommes bien au-delà des constats d'il y a plus de dix ans de Éric Dagiral et Sylvain Parasie (2009) qui soulignaient la propension à adopter un ton critique ou agressif et la part importante d'argumentations irrationnelles dans les débats politiques en ligne. Depuis, les cyber-harcèlements sont légion, les attaques virtuelles de grande ampleur sont routinières, et le web recèle des véritables batailles militaires, comme l'a montré l'exemple de la Syrie (El Amine *et al.*, 2012).

- 7 Mark Bernstein et Clare Hooper ont soulevé ces questions au mitan de la présidence de Donald Trump. Il est était déjà clair que les réseaux sociaux seraient convoqués à la barre du tribunal de l'histoire, rendus responsables des multiples usages malveillants des réseaux sociaux : cyber-harcèlement, circulation de fausses informations, théories du complot, groupements politiques basés sur la force de recrutement des algorithmes de Facebook (par exemple avec les groupes QAnon), rôle que jouent les réseaux sociaux dans les campagnes électorales, soubresauts dans l'élection présidentielle de Trump, affaire Cambridge Analytica, convocation de Facebook pour témoigner devant une commission parlementaire. Le hasard des dates de publication a fait que la semaine précédant le bouclage de ce numéro, nous avons assisté, le 6 janvier 2021, en direct à la télé à l'incroyable assaut du Capitole de Washington par des groupes largement mobilisés grâce aux réseaux et chauffés à blanc par le Président Trump sur twitter et IRL [Abbréviation de *In real life* pour dans la vraie vie]. Ces évènements (dont nous ne connaissons pas tout à fait l'issue au moment de rédiger ces pages) sont une confirmation de cet article prémonitoire : un acte malveillant de grande envergure, facilité par les réseaux sociaux, et face à cela, l'expression d'une certaine impuissance sur les plateaux de télévision, fruit de cette asymétrie fondamentale.
- 8 L'article convoque toute sorte de personnages malveillants tragiques : Frankenstein, Dr. No, Goldfinger, Dark Vador et les espions de John Le Carré, entre autres illustres personnages. Mais ici, ils ne sont pas des représentations mais des acteurs du monde de la fiction, de plus en plus vivants, grâce au numérique, aussi vivants que peuvent l'être des robots et des algorithmes. Nous sommes dans le spectacle global et les acteurs sont aussi bien humains que non-humains. Comme Guy Debord et sa « société du spectacle », Mark Bernstein s'interroge sur l'expansion gigantesque du numérique moderne « interactif ». Le gigantesque réseau d'amis, ne serait-il pas plutôt un espace ultra-fragmenté, sans unité aucune, offrant des occasions infinies de gigantesques combats, une multiplication de théâtres des opérations, des scènes plus ou moins truquées, en parfaite continuité virtuelle et augmentation du monde réel ? On y constate alors la perte de la vérité dans l'espace public, et l'instauration d'un état généralisé de vulnérabilité planétaire.

BIBLIOGRAPHIE

Baya-Laffite, N. (2018). Sociologie d'Internet. J.-S. Beuscart, É. Dagriral & S. Parasie, Paris, Armand Colin, 2016, 224 p. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 12(1), 95-101. URL : <http://journals.openedition.org/rac/1083>

Beuscart, J.-S., Dagriral, É. & Parasie, S. (2016). *Sociologie d'Internet*. Paris : Armand Colin.

Calvignac, C. (2019). Les nouvelles frontières du travail à l'ère numérique. P. Flichy, Paris : Seuil, 2017, 432 p. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 13(3), 929-933. URL : <http://journals.openedition.org/rac/1782>

Cardon, D. (2015). *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, Paris : La République des Idées/Seuil.

Cardon, V. (2015). La guerre des étoiles. La réputation hôtelière à l'épreuve du web contributif. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 9(1), 39-61. URL : <http://journals.openedition.org/rac/3400>

Charvolin, F. (2019). *Les Sciences participatives au secours de la biodiversité. Une approche sociologique*. Paris : Rue d'Ulm.

Dagriral, É. & Parasie, S. (2009). Cyril Lemieux, sociologue-blogueur pendant la campagne présidentielle de 2007. *Terrains & Travaux*, 15, 51-79.

El Amine, S., Bazan, Stéphane, Saad, S., Tesfa, A. & Varin, C. (2012). Infowar in Syria: The Web between Liberation and Repression. *Proceedings of the ACM WebSci'12*, June 2012, Evanston, USA.

Fortané, N. & Keck, F. (2015). Ce que fait la biosécurité : la surveillance des animaux. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 9(2), 125-137. URL : <http://journals.openedition.org/rac/3139>

Landow, G. P. (1994). *Hypertext 2.0 - The convergence of contemporary critical theory and technology*. Baltimore: John Hopkins University Press.

Oberhauser, P.-N. (2016). Des collaborations équivoques. La participation de spécialistes en sciences et techniques informatiques à un projet de recherche en humanités numériques. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 10(4), 557-586. URL : <http://journals.openedition.org/rac/2308>

Parasie, S. & Dedieu, F. (2019). À quoi tient la crédibilité des données citoyennes ? L'institutionnalisation des capteurs citoyens de pollution de l'air en Californie. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 13(4), 1035-1062. URL : <http://journals.openedition.org/rac/2554>

NOTES

1. Villain's Guide to Social Media and Web Science, *ACM Conference on Hypertext and Social Media, Hypertext'18*. Présentation à Paris : Keynote speaker, *Second International Congress on Web Studies*, Université Paris 8, Paris, France, 2-5 Octobre 2018.

2. On pourra consulter le CV de Mark Bernstein ici : <https://www.markbernstein.org/CV/MarkBernstein.html>.

RÉSUMÉS

Introduire un texte polémique, une parodie d'une exceptionnelle vigueur, est difficile. Il permet de resituer un auteur peu connu en Europe, théoricien de l'hypertexte et designer d'applications pour écrire et publier des hypertextes.

Introducing a polemical text, a parody of exceptional vigour, is difficult. It allows us to resituate an author little known in Europe, a hypertext theorist and designer of applications for writing and publishing hypertext.

Introducir un texto polémico, una parodia de excepcional vigor, es difícil. Nos permite resituar a un autor poco conocido en Europa, teórico del hipertexto y diseñador de aplicaciones de escritura y publicación de hipertexto.

INDEX

Mots-clés : Internet, interactivité, vulnérabilité numérique, fragmentation de l'espace numérique, vérité et récit

Keywords : Internet, interactivity, digital vulnerability, fragmented digital space, truth and narrative

Palabras claves : Internet, interactivity, vulnerabilidad numerica, fragmentación del espacio numérico, verdad y narrativa

AUTEUR

RIGAS ARVANITIS

Sociologue, chercheur à l'Institut de recherche pour le développement et directeur du Ceped – Centre Population et Développement et fondateur et président du Global Research Institute of Paris (GRIP) de l'Université de Paris. Son dernier ouvrage, avec Sari Hanafi, *Knowledge Production in the Arab World, The Impossible Promise* (Routledge, 2016). <http://rigas.ouvaton.org>

ORCID 0000-0002-5588-1576